

MONDE SANS MINES

NEWSLETTER

16e année
N° 1/Mai 2014

INTERVIEW: KATRIN STAUFFER, DÉMINEUSE



D'une agence de publicité au champ de mines: à 30 ans à peine, Katrin Stauffer a changé de vie pour devenir démineuse.

«Aider n'est pas une fin en soi.»

Officiellement, Katrin Stauffer, 36 ans, est «préposée à l'élimination des munitions non explosées» auprès de l'armée suisse. Ses missions l'ont notamment menée au Laos, au Kosovo et au Congo. Désireuse d'en savoir plus sur la résolution des conflits, cette ancienne publicitaire étudie parallèlement la gestion des risques, des crises et des catastrophes à l'Université de Leicester. Christian Schmidt

Les hommes posent des mines que les femmes éliminent. Cela traduit-il le fossé qui existe entre les sexes?

Non. Je suis une exception dans ce métier. Déminer est avant tout une affaire d'homme, ne serait-ce que parce qu'il s'agit d'un travail très physique. Les femmes ne sont le plus souvent engagées que dans des activités annexes: l'admini-

stration et l'aide aux victimes.

Lorsque vous êtes sur le terrain, pensez-vous aux soldats qui ont posé les mines en sachant qu'elles pourraient tuer des civils?

Quand j'interviens, la guerre est passée. Je vois les mines comme des reliquats du conflit, l'héritage de réflexions tactiques du passé. Je pense donc peu aux soldats qui les ont posées. Je ne considère pas non plus ces armes comme les instruments de guerre les plus perfides, qu'il importe d'éliminer par tous les moyens. Dans les anciennes régions en guerre, les mines ne sont souvent qu'un problème parmi tant d'autres. Je m'intéresse tout autant à la façon dont les



Un engagement humanitaire: Katrin Stauffer a dirigé le programme de déminage de l'ONU au Congo.

femmes et les enfants sont traités, au nombre de personnes affamées ou battues à mort dans la rue. En comparaison, les mines sont un problème soluble.

Vous ne déminez donc pas par idéalisme?

Il y a bien sûr un certain idéalisme dans ma démarche. Mais aider n'est pas une fin en soi. Déminer un bout de terrain n'est qu'un commencement. Je dois aussi m'assurer qu'il pourra à nouveau être exploité par les paysans. Si je ne le fais pas, les gens resteront dans leur rôle de victimes et notre travail aura été vain, ce qui ne peut être le but.

Quel est votre principal rôle sur le terrain?

Je m'occupe principalement de la surveillance et du contrôle qualité. Ce qui implique notamment de prendre en main le détecteur une fois le travail terminé pour contrôler si les normes ont été respectées. J'entraîne également les équipes locales. Le plus souvent, le travail de déminage proprement dit, c'est-à-dire sonder les moindres recoins du terrain, est accompli par des autochtones pour lesquels il représente une opportunité de gain bienvenue.

Mettez-vous souvent votre vie en danger?

Rarement. Tant que je respecte les prescriptions, je ne me mets pas en danger. Le déminage est dans une large mesure une affaire de concentration et de discipline. Cela peut être dangereux quand des autochtones apportent un sac plein de grenades à main et d'armes à sous-munitions, des engins très sensibles au toucher et susceptibles d'exploser à tout moment. Je dois leur faire comprendre vite et sans détour qu'ils doivent poser le sac très lentement.

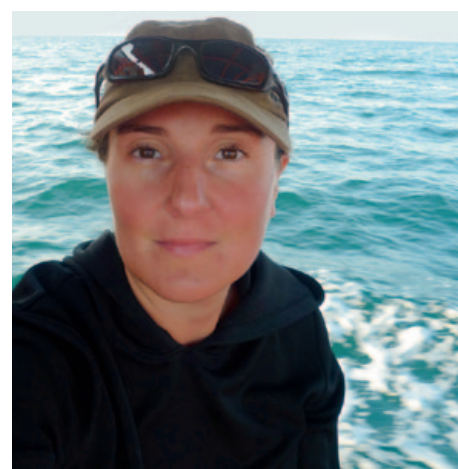
Avant de devenir préposée à l'élimination des munitions, vous avez travaillé dans la publicité. Ce sont deux mondes complètement différents.

J'en avais assez de faire la promotion de tondeuses à gazon. Je me sentais sous-utilisée. Jusqu'au jour où j'ai vu une émission sur l'élimination des munitions. Un déclic s'est produit. Les conflits, leur genèse, les protagonistes et les raisons de leur affrontement m'ont toujours intéressée. Et je m'y connais aussi en technique. J'ai vu dans le déminage un moyen de me rendre directement dans les anciennes régions en guerre et de répondre à mes questions. J'ai donc décidé de suivre la formation ad hoc.

Que faites-vous actuellement?

Je devrais me trouver au Kosovo. La Suisse y apporte son soutien à la KFOR avec une petite équipe chargée de l'éli-

mination des munitions. Mais je suis clouée au bureau de Thoue par une blessure que je me suis faite lors d'un entraînement militaire. J'assure le service de piquet à la Centrale d'annonce des ratés ou je travaille au développement de notre base de données sur les munitions. Dès que je serai à nouveau opérationnelle, je retournerai à l'étranger, au Congo. Là, je pourrai faire ce que je préfère: éliminer des munitions la journée et réfléchir aux moyens de garantir la paix le soir.



Katrin Stauffer est la seule Suisseuse à exercer le métier de démineuse.

Sa carrière: peu avant ses 30 ans, Katrin Stauffer a suivi l'école de recrues, puis la formation de préposée à l'élimination des munitions au Centre de compétences de déminage et d'élimination de munitions non explosées (DEMUNEX) de l'armée suisse.

Son rôle dans l'armée suisse: les experts du DEMUNEX comme Katrin Stauffer effectuent des missions internationales dans le cadre d'opérations de déminage. Employés comme superviseurs ou conseillers techniques, ils assurent différentes tâches dans le cadre de la formation des démineurs locaux, vérifient le respect des normes internationales et planifient des mesures pour les régions infestées de mines.



Une nouvelle école sera construite à l'endroit même où 55 «bombies» et autres munitions ont été désamorçées.

Que se passe-t-il lorsque les démineurs ont terminé leur travail?

Monde sans Mines s'engage depuis 2008 au Laos, un pays infesté de restes explosifs de guerre. Notre objectif est de nettoyer rapidement les surfaces les plus utiles à la population.

Grâce au soutien de Monde sans Mines, il a été possible de nettoyer chaque année quelque 3 millions de km² de terrains contaminés par les armes à sous-munitions dans la province de Khammouane. Cela peut sembler beaucoup mais c'est encore très insuffisant pour assainir complètement toutes les régions à risque dans un avenir raisonnable. Priorité a donc été donnée aux projets de déminage qui favorisent le développement du pays et combattent la pauvreté.

Notre action au village de Na Peng.

Les habitants de Na Peng se réjouissent de l'inauguration prochaine de leur nouvelle école secondaire. Jusqu'ici, les enfants devaient parcourir huit kilomètres pour se rendre à l'école la plus proche. Les frais de voyage, de nourriture et de logement étaient trop élevés pour la plupart des familles, si bien que les enfants arrêtaient souvent leur formation après l'école primaire.

Avant de commencer les travaux, il a fallu assainir une surface de 3,1 hectares contaminée par des armes à sous-muni-

tions. Il est très probable que les terrains avoisinants dissimulent encore de nombreuses «bombies». C'est pourquoi nos partenaires locaux apprennent aux enfants à réagir correctement lorsqu'ils sont confrontés aux restes explosifs de guerre.

Amélioration des conditions de vie de familles de paysans.

Un paysan du même village nous a demandé d'assainir sa rizière car il y avait trouvé plusieurs fois des munitions. Mais pour nourrir sa famille, il était contraint de risquer sa vie.

A l'occasion d'une opération de déminage de trois jours qui s'est déroulée en juin 2013, le champ a été complètement nettoyé. Lorsque nous sommes revenus en octobre, le riz était presque mûr!



La rizière est à nouveau exploitée, après avoir été débarrassée de 15 obus.



Un hôpital est construit sur un terrain où l'on a désamorçé trois grenades.



Monique et Claudine Bolay: Monde sans Mine n'existerait pas sans elles.

«Tout le monde parle des mines mais personne ou presque n'agit.»

Comment en vient-on à créer une organisation de déminage? Nous avons demandé aux deux fondatrices de Monde sans Mines de témoigner de leur engagement.

En janvier 1997, les médias du monde entier se sont faits l'écho de la visite historique de Lady Di en Angola. Les images montrant la princesse auprès de victimes des mines et pénétrant sur un champ de mines affublée d'un équipement de sécurité eurent un impact médiatique important. Une large frange de l'opinion publique prit ainsi conscience du problème des mines terrestres.

Cet épisode éveilla notamment l'intérêt de Claudine Bolay: «Au début, j'ai simplement recherché les organisations s'occupant de ce problème. J'ai constaté que s'il existait un soutien en faveur des victimes, presque personne ne s'engageait dans le déminage», raconte-t-elle.

Après s'en être ouverte à sa sœur Monique, toutes deux décidèrent d'agir. Elles prirent contact avec des experts civils du déminage et nouèrent des relations avec d'anciens militaires de carrière qui avaient une expérience du terrain. Les deux sœurs, qui exerçaient le métier de psycho-

thérapeute pour l'une et d'ethnologue pour l'autre, découvrirent un monde nouveau pour elles.

Une aide initiale venue du cercle d'amis.

L'objectif était clair: un monde sans mines. Claudine et Monique commencèrent à recueillir des dons auprès de leur cercle d'amis et apportèrent leur contribution au capital de base de 50 000 francs nécessaire. La fondation fut ensuite créée et un premier projet lancé au Mozambique.

Une surface équivalente à celle d'environ 800 terrains de football déminée.

Depuis sa création il y a 16 ans, Monde sans Mines a mis en place un vaste programme de déminage et contribué dans de nombreux pays à ce que la population puisse à nouveau vivre en sécurité. Un succès dont peuvent se targuer Claudine et Monique Bolay, qui jouent aujourd'hui encore un rôle en vue au sein de la fondation, la première en qualité de Présidente du Conseil de fondation et la seconde en tant que responsable de projet. Toutes deux consacrent environ une journée de travail par semaine à élargir le champ d'action de Monde sans Mines, un engagement vraiment extraordinaire.

IMPRESSUM

Tirage: 19 000 ex., parution semestrielle
 Texte: Gabriela Fuchs, Christian Schmidt
 Concept: Oliver Gemperle GmbH, Zurich
 Impression: Druckerei Albisrieden, Zurich
 Papier: Cyclus Print, 100 % papier recyclé

Fondation MONDE SANS MINES
 Badenerstrasse 16, 8004 Zurich
 Téléphone: 044 241 72 30
 info@wom.ch, www.wom.ch
 N° de compte: 87-415116-3



WELT OHNE MINEN
 WORLD WITHOUT MINES
 MONDE SANS MINES